

# DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

**Raphaëlle PERIA**

***Ariditatis et inundatio***

Exposition du 29 janvier au 2 avril 2020

Du lundi au vendredi de 14h à 18h, fermé les jours fériés



Raphaëlle Peria, *Epecuén*, techniques mixtes, 20 x 30 cm, 2019.

## I - Présentation de l'artiste et de l'exposition

### Raphaëlle Peria



*A travers des photographies qu'elle prend lors de ses voyages, Raphaëlle Peria fait du **souvenir** l'une de ses inspirations premières. D'un moment vécu, d'un sentiment ressenti, d'une rencontre inattendue, elle livre au spectateur un instantané déjà loin. Plus loin encore, car l'artiste se laisse le droit de les oublier avant de commencer à les travailler.*

*En attaquant la **matérialité de la photographie**, Raphaëlle Peria efface, préserve et révèle ce qui lui semble important. Elle tente de figer par la déformation de ses souvenirs personnels, un instant de notre mémoire collective, un fragment de notre Histoire qui sans cesse se réécrit.*

« Je suis arrivée aux beaux-arts en Bretagne en faisant de

la peinture. Ce n'était pas une pratique conseillée par mes professeurs là-bas. J'ai alors fait du dessin de façon assez minutieuse, puis de la **gravure** et de la **photographie numérique**. (...)

On me qualifie de photographe mais je ne me sens pas photographe. J'ai besoin du matériel photographique pour commencer, c'est un support, un médium. (...) Je ne traite plus de la photographie comme sujet mais je me sers de la photographie dans sa matérialité. C'est le papier photo qui m'intéresse. (...)

J'ai eu l'opportunité de partir huit mois pour un voyage en Asie, Amérique du sud, Océanie pendant mes études. Je ne pouvais pas partir avec le chevalet, les plaques de gravures ; j'ai donc emporté mon appareil photographique. (...)

Deux ans après mon retour, j'ai réalisé que je ne me souvenais plus tellement de ce voyage, qu'il était en train de s'effacer. Je me suis alors intéressée au fonctionnement de ma mémoire. Elle efface, déforme, met d'autres images en surimpression ; c'est ce que j'ai cherché à traduire plastiquement. Je visualise le lieu tel qu'il est dans ma tête aujourd'hui et je le retravaille. (...)

Le papier photographique est constitué de strates. Je n'ajoute rien sur le papier en dehors de l'eau, je ne travaille que par retrait en enlevant la couche de papier couleur, que je laisse souvent pendre pour donner de la matière. (...) »

Source : <http://lechassis.fr/raphaëlle-peria-invitation-a-un-voyage-mémoriel/>

### ***Ariditatis et inundatio* (Aridité et inondation)**

À L'aparté, Raphaëlle Peria présente un travail basé sur un voyage en **Argentine** en 2019 dans la ville d'Epecuén, qui questionne les ravages sur l'environnement causés par l'exploitation touristique d'un lac salé. Le sel, symbole du développement de cette ville, devient un fléau pour sa population. C'est notamment ce matériau que l'artiste met en avant dans ce nouveau projet.

Le titre de l'exposition est en latin comme très souvent avec Raphaëlle Peria, mais cependant compréhensible par tous. Ce choix insiste sur le caractère scientifique de ses recherches qui fait partie intégrante de son processus de création.

Dans l'exposition, composée d'environ 50 dessins sur photographies et plaques de cuivre, l'**eau** est l'élément porteur. Les sujets de la **sécheresse** et du renouveau de la flore dans une zone d'habitat engloutie pendant plusieurs années y sont centraux. Aussi, la question concernant les ravages sur l'environnement causés par l'exploitation touristique de ressources naturelles y est omniprésente.

# Les villes d'Epecuén et Andalagà en Argentine et leurs exploitations touristiques



● Epecuén

En langue mapuche, un peuple autochtone, **Epecuén** signifie : « la brûlure que laisse le sel sur la peau ». Cité balnéaire prisée pour ses eaux thermales dans les années 60-70. Submergée par les eaux pendant trente ans. Aujourd'hui la végétation commence à revenir.

### Bref historique

<b>Années 1960-1970</b>	Développement du tourisme de masse
<b>1975</b>	Construction du canal. Pour retenir les eaux de son lac lors des sécheresses, les autorités locales construisent une digue. Pour des raisons politiques, le système d'évacuation des eaux ne sera jamais terminé
<b>1980</b>	Construction d'un mur de protection
<b>1985</b>	Forte crue, la ville est submergée en une vingtaine d'heures forçant les habitants à fuir
<b>Années 1990</b>	La ville est engloutie sous sept mètres d'eau
<b>2005</b>	Les eaux redescendent et laissent apparaître la ville cristallisée par le sel, ruine de notre société moderne
<b>2012</b>	Réapparition totale du village d'Epecuén

Cet exemple mis en évidence par le travail de Raphaëlle Peria nous rappelle que le tourisme de masse peut rapidement faire basculer et détruire une ville. Le développement du tourisme a souvent pour intérêt premier de développer l'économie de la région, cependant il peut devenir envahissant, contraignant, voire comme ici dangereux pour les locaux. A une autre échelle on peut penser à la ville de Venise, qui est accaparée par les paquebots, les touristes du monde entier et qui est vidée petit à petit de ses habitants et dont l'existence future est mise en péril. Ce phénomène évoque aussi la guerre de l'eau qui est bien présente sur ces territoires où les lacs, notamment, sont déviés pour approvisionner une ville ou une petite région en particulier, ce qui a pour effet de délaisser les populations alentours et de désorganiser l'équilibre la faune et la flore.



Ville d'Epecuén cristallisée par le sel



Bâtiments ressortis de l'eau salée



Arbres figés d'Epecuén

## II - Techniques utilisées par Raphaëlle Peria

- La gravure sur plaque de cuivre

A l'aide d'outils tels que des scalpels, fraiseuses de dentistes ou tout autre outil permettant d'inciser le métal, Raphaëlle grave sur cuivre en gardant le reliquat, le reliquat est ce qui subsiste de quelque chose soit la matière qui reste.

Ici la plaque de cuivre gravée est l'aboutissement final. Le dessin tend vers le travail de sculpture avec un relief de quelques millimètres obtenu grâce aux reliquats gardés en suspens.



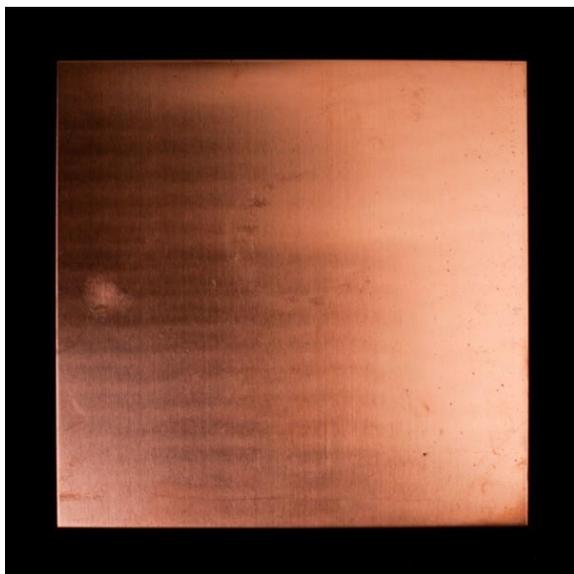
Fraises



Fraiseuse de dentiste



Scapel et lames

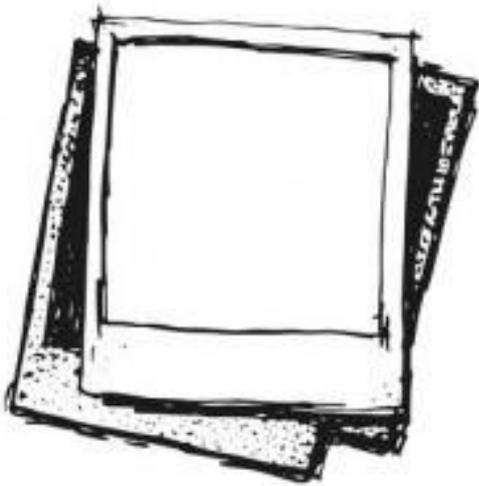


Plaque de cuivre

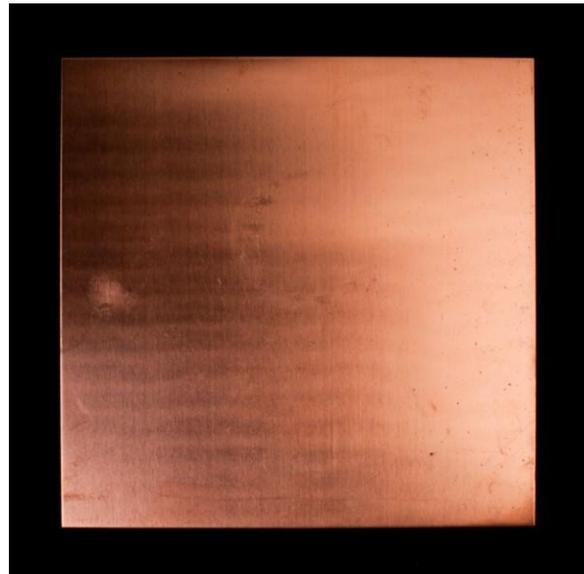
- **Le grattage sur images photographiques transférées sur plaque de cuivre**

Une photographie imprimée sur papier est d'abord transférée sur la plaque de cuivre en utilisant de l'acétone<sup>2</sup> ou de la colle. Pour cela, la photo est posée de manière à ce que le recto soit sur le cuivre. Ensuite de l'acétone est appliqué au pinceau au dos de l'image. Une fois l'image enduite d'acétone, il suffit d'appuyer avec le dos d'une cuillère sur l'image pour effectuer le transfert. En seconde étape, la photo transférée sur cuivre est grattée de manière méticuleuse. Les outils viennent creuser les sillons ou soulever les strates du papier photographique ou du métal pour redonner de la matière à l'image. Dans cette technique, l'oxydation du cuivre par le sel sur des zones préalablement définies est utilisée.

<sup>2</sup> L'**acétone** est un produit liquide toxique et inflammable, à utiliser avec précaution, qui ressemble à de l'eau. Ce solvant est très fréquemment utilisé pour ses propriétés dissolvantes. Il permet notamment, de retirer le vernis des ongles.



Impression photo



Plaque de cuivre



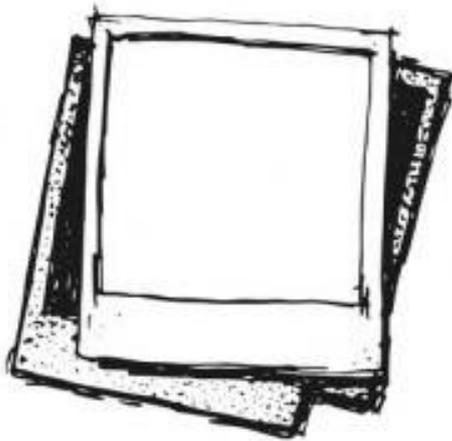
Acétone = dissolvant pour vernis



Colle

- **Le grattage sur papier photographique**

L'image est ici imprimée sur papier photographique. Ce papier photographique se compose de deux strates de papier, l'une au-dessus colorée par l'image imprimée et l'autre du-dessous blanche. Par grattage, à l'aide des outils cités précédemment, on vient délicatement soulever la strate de papier couleur pour laisser apparaître le blanc du dessous. Le fragment soulevé reste en suspens et redonne du volume à la photographie.



Impression photo



Scalpel et lames



Détails grattage - Raphaëlle Peria

La technique de dégradation de la matière (photographie ou cuivre) de Raphaëlle Peria prend sens pour différentes raisons. D'une part la **mémoire** est très liée à ce travail. Raphaëlle Peria **dégrade la photographie**, elle y retire de la matière comme sa mémoire déforme ses souvenirs de voyages. Pourtant la photographie est souvent, notamment en voyage, prise pour se souvenir et garder une trace de « on était là ».

Par cette technique de **grattage**, Raphaëlle Peria crée du blanc et ainsi des jeux de lumières. « C'est tout un jeu avec la lumière, le papier photo est brillant quand le spectateur se déplace, l'œil est accroché par des reflets sur l'image, ce qui lui montre qu'il n'est pas devant un dessin ou une peinture mais une photographie. »

Le blanc est la couleur de l'oubli dans plusieurs projets de Raphaëlle Peria, il est la représentation de souvenirs effacés. L'artiste dégrade la matière de sa photographie aussi parce que le **paysage est dégradé par l'Homme**. Marquage de la dégradation actuelle ou future d'un paysage qu'elle connaît à l'instant T mais qui se déformera au fur et à mesure du temps à cause de l'Homme et souvent à cause du tourisme.

Le geste et la technique de Raphaëlle Peria ne sont pas visibles de prime abord. Pourtant ses œuvres sont le fruit d'un travail laborieux. Après observation et connaissance de ses techniques on perçoit la minutie, la concentration, le mouvement répétitif de la main ainsi que toute la technicité qui va au-delà d'un développement photographique classique.

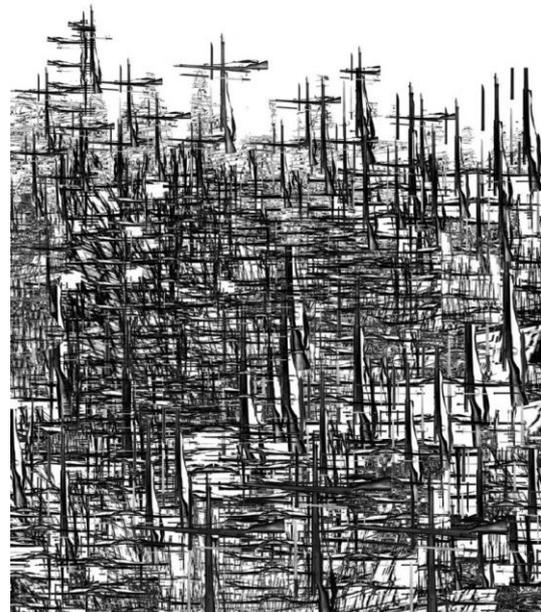
- Le geste : mouvement du corps, des bras, des mains. Le geste de l'artiste s'imprime sur la toile. Amples, rapides, saccadés, violents, minutieux, le geste induit un sentiment, une émotion, un caractère...
- La trace : on distingue la trace laissée par le geste et celle laissée par l'outil, même si elles peuvent parfois se confondre.

Dans le travail de Raphaëlle Peria, le papier photographique devient un support, une matière pouvant prendre du volume. D'autres artistes contemporains ont le même rapport avec ce matériau : **Lisa Sartorio** et **Sylvie Bonnot**.



Lisa SARTORIO, *sans titre 6* (Guerre du Vietnam), série *Ici ou ailleurs*, 2018

Pour la série *Ici et ailleurs*, elle travaille sur les images en la recadrant, en les passant en noir et blanc, puis en modifiant leurs contrastes. « Quand je décolle la peau de l'image, j'introduis du mouvement, donc de la vie en même temps que je fais apparaître le blanc, le blanc de toutes les absences et de tous les possibles ».



Lisa SARTORIO, *Arisaka*, série *L'écrit de l'histoire*, tirage encre pigmentaire sur papier Harman, contre collage sur aluminium. 2014

Sur des lés de papier, l'artiste procède à la répétition de motifs menant à la sensation d'un kaléidoscope.

*L'écrit de l'histoire* fonctionne dans un rapport de zoom et de dé-zoom.



Sylvie BONNOT, *Grande Mue Shioji Maru*, 2018



Sylvie BONNOT, *Pointes sèches*, papier photographique gratté à la pointe sèche, gélatine argentique transposée sur papier Arches, 2014

L'artiste transpose manuellement la gélatine argentique des clichés sur un support. La démarche de Sylvie Bonnot ne cesse d'explorer la matérialité de la photographie : l'épiderme gélatineux, décollé, plissé, puis reposé sur un nouveau support, gagne en volume et prend le contrepied de l'habituelle « bidimensionnalité » de l'image. Pour *Pointes Sèches*, elle creuse l'épaisseur fibreuse du papier photo avec des pointes sèches.

### III - La photographie de paysage

Les paysages, les éléments naturels et les écosystèmes sont au cœur de la démarche artistique de Raphaëlle Peria et sont des points de départ pour des prises de vue.

« Je regarde le travail d'autres photographes et notamment **Thibaut Cuisset** qui s'intéresse au paysage vernaculaire<sup>3</sup>, à l'idée que le paysage est le marqueur de notre temps et évolue en fonction de ce qu'on lui inflige. Il étudie toutes les lignes qu'il y a dans le paysage. C'est un peu cette idée que l'on retrouve dans mon travail. Je me demande quel graphisme placer à quel endroit, quelles lignes vont se dégager plus que d'autres. »

<sup>3</sup> Le paysage vernaculaire est un paysage propre à une région et à une époque données.



Thibaut CUISSET, *Sans titre*, série *Camargue*, 2012



Thibaut CUISSET, *Sans titre*, série *Campagne française*, 2009-2010

Raphaëlle Peria s'inspire également de peintres classiques français comme Hubert Robert. Mais aussi de peintres issus de l'**école de Barbizon** comme Théodore Rousseau et Camille Corot. Ces trois peintres ont contribué au renouveau de la peinture de paysage qui a eu lieu entre la fin du XVIII<sup>ème</sup> et le XIX<sup>ème</sup>.

Inspirés des peintres Italiens ainsi que des maîtres Hollandais, les peintres de l'école de Barbizon, sont reconnus pour avoir apporté une rupture avec la vision académique du paysage. Auparavant sublimée, anoblée et perçue de façon lyrique, la nature est dorénavant représentée sans filtre et donc de manière plus réaliste. Pour cela, les artistes vont pour la première fois sortir de leurs ateliers et esquisser voire peindre directement leur toile en extérieur, face au paysage.



Théodore ROUSSEAU, *La cabane du charbon de bois dans la forêt de Fontainebleau*, 1855



Camille COROT, *Le pont de Narni*, 1826



Hubert ROBERT, *Le pont sur le torrent*, date inconnue

Raphaëlle Peria s'inspire également du peintre anglais John Crome (fin XVIII<sup>ème</sup> à début XIX<sup>ème</sup>) qui joua un rôle capital dans le développement de l'école de Norwich. L'école de Norwich, durant le premier tiers du XIX<sup>e</sup> s, a réuni essentiellement des paysagistes. En raison de son unité et de son style aisément reconnaissable, l'école de Norwich appelle un parallèle intéressant avec l'école de paysage française, plus tardive, qui s'installera à Barbizon. Aussi, la peinture anglaise a apporté sa contribution dans un genre majeur, celui du paysage. Ce sont les aquarellistes anglais des années 1780 qui ont « inventé » le paysage moderne.



John CROME, *The river Wensum, Norwich*, 1814

## IV. Déroulement d'une visite

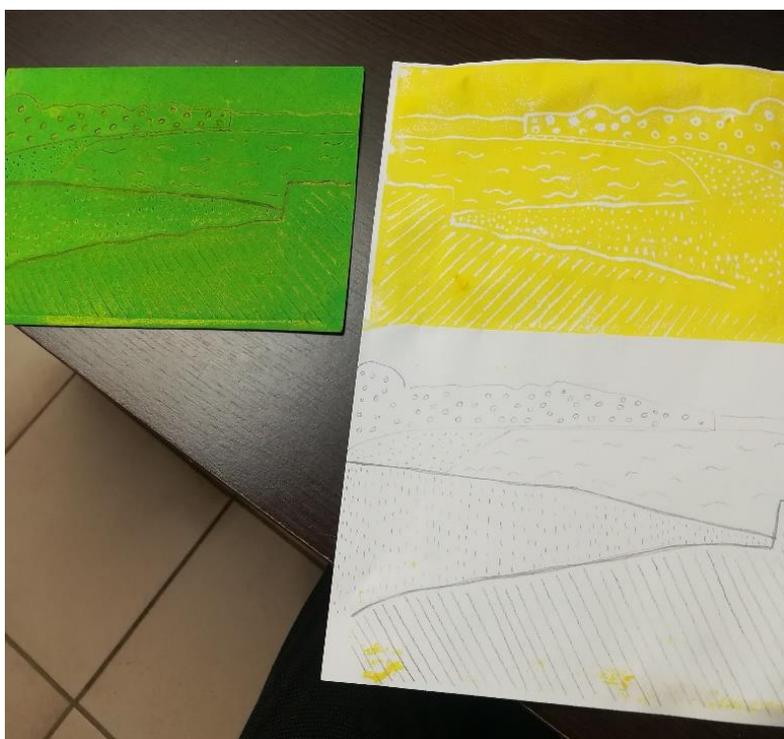
### 1/ Accueil 9h15-9h30 (15 min)

La présentation du lieu et de son fonctionnement permet d'introduire la notion d'art contemporain et de résidence de création aux enfants. Pour les groupes connaissant déjà L'aparté, un rappel des expositions vues précédemment en classe, des techniques et médiums alors observés, est une façon d'amorcer la visite de l'exposition *Ariditis et inundatio* de Raphaëlle Peria.

### 2/ Visite de l'exposition 9h30-10h15 (45 min)

Le groupe découvre les photographies de Raphaëlle Peria. Le propos général de l'exposition puis le travail de l'artiste sont discutés face aux œuvres. La visite s'attachera à présenter le travail de gravure de l'artiste ainsi que son propos écologique. La visite sera accompagnée de documents de médiation.

### 3/ Atelier artistique « Ce qu'il en reste » 10h30-11h15 (45 min)



#### Description de l'atelier :

Comme Raphaëlle Peria grave dans le cuivre pour faire apparaître le souvenir d'un paysage, nous expérimenterons la composition d'un paysage puis la gravure. Cela permettra de comprendre les étapes du travail de l'artiste.

#### Objectifs de l'atelier :

-Expérimenter la technique utilisée par Raphaëlle Peria sur certaines de ses œuvres : la gravure et le retrait de matière à travers la gravure sur papier mousse.  
-Comprendre la composition d'une photographie de paysage à travers l'exercice de l'esquisse, les différents plans et les différents éléments.

#### Matériel :

- Papier mousse A4  
- Peinture gouache  
- Feuille papier A4 (160g)  
- Rouleau en mousse  
- Crayon de papier  
- Pinceaux

## V. Liens utiles

### *Ariditatis et inundatio*

- Site de L'aparté, [page de l'exposition Ariditatis et inundatio](#)
- Site internet de L'aparté, [page médiation](#) de l'exposition *Ariditatis et inundatio*

### Raphaëlle Peria

- Site internet de l'artiste : <http://raphaelleperia.com/>
- Site internet de la galerie Papillon : <http://galeriepapillonparis.com/>
- Interview de Raphaëlle Peria : <https://vimeo.com/417203182>

### Les villes englouties

- **Lac de Guerlédan**, village breton englouti sous les eaux
- **L'Atlantide**, une civilisation légendaire mentionnée pour la première fois par Platon.
- **Kitej**, ville engloutie légendaire de Russie
- **La Lémurie**, un continent hypothétique situé dans l'Océan indien, parfois confondu avec le continent Mu situé dans le Pacifique
- **Les sept capitales de Mu**, un hypothétique continent englouti dans le Pacifique
- **La cité d'Ys**, la cité engloutie de la légende de Bretagne
- La mystérieuse structure sous-marine de **Yonaguni**
- **Pavlopetri** du site archéologique submergé située en Grèce
- **Vineta**, sur la côte de la mer Baltique

### Écologie

- Inspirations artistiques de Raphaëlle Peria : [Nicolas Floch](#), [Charlotte Charbonnel](#), [Dove Allouche](#), l'exposition "[Le vent se lève](#)" au Mac Val
- Icíar Bollaín. (réalisateur). (2010) *También la lluvia (Même la pluie)* [DVD] - Espagne, Mexique, France - Distribué par Haut et Court
- Dave Sowerby. (réalisateur). (2014). *Danny MacAskill – Epecuén* [Vidéo en ligne](#)
- Les guides evaneos, [Las Mega Minerías : les mines à ciel ouvert d'Argentine](#).

### Paysage

- Thibaut Cuisset, photographe : Editions [Filigranes](#), galerie [Les filles du Calvaire](#)
- École de Barbizon <https://www.youtube.com/watch?v=qVUlWNIiwTo>

### Techniques artistiques

- Manipulation des tirages photographiques : [Lisa Sartorio](#), [Sylvie Bonnot](#), [Mathieu Renard](#)
- Minutie du travail : [Kiki Smith](#), [Cécile Reims](#), [Fred Deux](#)
- Le reliquat : [Sten & Lex](#)
- Le grattage : <https://www.tate.org.uk/art/art-terms/g/grattage>
- Dossier pédagogique « geste de l'artiste » : [http://artotheque-caen.net/images/upload/081204\\_dossier-peda.pdf](http://artotheque-caen.net/images/upload/081204_dossier-peda.pdf)
- L'effacement : Raushenberg « Erased de Kooning » [https://tableauxdisparus.fr/?page\\_id=1478](https://tableauxdisparus.fr/?page_id=1478)

## Bibliographie dans votre réseau (Avélia et MDIV)

- Stanfield Frances et McGeown Lucy, *#gravure*, collection : Le petit livre des grandes inspirations, Paris : Pyramyd éditions, 2020. (MDIV)
- Besson Olivier, *Gravure de bêtes*, Paris : T. Magnier, 2006. (MDIV)
- Desnoëttes Caroline, *Découvre les techniques des artistes*, collection : Regarde, Paris : Albin Michel-Jeunesse, 2016. (MDIV)
- Zaïd Nassera, *Civilisations retrouvées : de l'histoire au mythe*, collection : Ushuaïa junior. Paris : Convergences, 2007. (MDIV)
- Dipper Frances, *Au fond des océans : un monde à explorer*, collection : Onyx, Paris : Gallimard-Jeunesse, 2007. (MDIV)
- *Paysages*, collection : Photimages, édition : PEMF, 2006. (AVELIA)
- Eveno Claude et Callias Aurore, *Regarder le paysage*, collection : Chouette penser ! Paris : Gallimard-Jeunesse Giboulées, 2006. (MDIV)
- *Dada. 163. Le paysage*, série : Dada Vol 163, Paris : Arola, 2011. (MDIV)
- Ramader Cédric et Bourgeau Vincent, *Ouvre grand les yeux*, collection : Loulou&Cie, Paris : Ecole des loisirs, 2017. (MDIV)
- Clotilde Nouailhat et Béatrice Fontanel, *Tous les paysages - les paysages dans l'art*, collection : Mon premier musée, Paris : Edition Palette, 2009. (MDIV)
- Lambilly-Bresson Elisabeth (de) et Fontanel Béatrice, *Mes Paysages*, collection : L'art à petits pas, Paris : Edition Palette, 2004. (MDIV)
- Bastien Emmanuelle, *J'irai voir*, collection : Jeunesse, Paris : Agrume, 2019. (MDIV)
- Marceau Fani et Jolivet Joëlle, *Vues d'ici*, Paris : Naïve, 2007. (MDIV)
- Bernard Romain, *Jour après jour*, collection : Albums, Paris De la Martinière Jeunesse, 2019. (MDIV)
- *L'eau dans le monde*, collection : Le tour du monde, édition : Milan jeunesse, 2008. (AVELIA)